

Artículo publicado en el Sheffield Telegraph el 17 de marzo de 1961 por don Harold Neal, M.P., el cual asistió como observador británico al reciente Congreso Sindical de España (27 marzo 1961)

Source: Consejo de Europa. Asamblea Consultiva. Comisión de Naciones no representadas. Artículo publicado en el Sheffield Telegraph el 17 de marzo de 1961 por don Harold Neal, M.P., el cual asistió como observador británico al reciente Congreso Sindical de España . Estrasburgo: Consejo de Europa, 27.03.1961.

Copyright: (c) Conseil de l'Europe

URL:

http://www.cvce.eu/obj/articulo_publicado_en_el_sheffield_telegraph_el_17_de_marzo_de_1961_por_don_harold_neal_m_p_el_cual_asistio_como_observador_britanico_al_reciente_congreso_sindical_de_espana_27_marzo_1961-fr-72922aaf-5521-4dc0-933a-5220b9c14b0d.html

Date de dernière mise à jour: 20/02/2014

327/46)

CONSEIL DE L'EUROPE COUNCIL OF EUROPE

Strasbourg, le 27 mars 1961

AS/NR (12) 46

Or. Angl.

ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

COMMISSION DES NATIONS NON REPRESENTÉES

Congrès syndical tenu à Madrid
en mars 1961

Article publié dans le "Sheffield Telegraph"
du 17 mars 1961 par M. HAROLD NEAL, M.P.,
qui a assisté en qualité d'observateur
britannique au récent "Congresso Sindical"
d'Espagne

J'ai vécu pendant une semaine au milieu d'une rébellion
calme et latente. Durant sept jours, j'ai été témoin de ce qui
peut être le signe précurseur de grands changements constitutionnels
dans la péninsule ibérique.

Ness Edwards, M.P. et moi-même avons été invités à
participer en qualité d'observateurs britanniques au Congresso
Sindical de Madrid.

Cette expérience a été, à maints égards, à la fois encou-
rageante et instructive; encourageante, car l'esprit de la démocratie
en Espagne est vigoureux et se fait entendre; instructive, car le
contact avec le peuple espagnol de la rue nous a libérés de bien des
préjugés qui ont cours en Grande-Bretagne.

Séparée géographiquement par les Pyrénées du reste de
l'Europe, retirée dans un isolement ruineux depuis la fin de la
guerre civile, l'Espagne est tenue pour le dernier bastion du fascisme.

AS/NR (12) 46

- 2 -

Nous avons recueilli d'amples preuves attestant que l'ancien ordre des choses est en train de se transformer, - de transformer ce pays ensoleillé en une démocratie naissante des années soixante.

Le Congresso Sindical ne peut être considéré comme un syndicat selon les normes britanniques. C'est un curieux mélange de représentation des employeurs et des travailleurs, qui exerce des pouvoirs considérables dans les domaines social, économique et politique en Espagne.

Discerner les conflits des éléments ainsi rassemblés et observer les protagonistes sur cette scène vivante consacrée à l'attente, c'est là une tâche exaltante pour qui s'intéresse aux questions politiques et un sujet bien tentant pour la plume de quelque grand historien de l'avenir.

Contrairement à ce qui se passe au sein du mouvement travailliste britannique déchiré par des querelles sur la défense qui seront peut-être dépassées dans douze mois, les délégués syndicaux espagnols se concentraient exclusivement sur les problèmes sociaux et économiques.

Le Président (dont je dirai quelques mots par la suite) siège sur une plateforme élevée, entouré des principaux dirigeants.

Il y a là les hordes familières de photographes et les flash brillent avec une plus grande intensité que je ne l'ai constaté en aucun autre pays, mais l'auditoire conserve une étrange imperturbabilité et paraît considérer cette intrusion d'illuminations brillantes comme les quelques menues trivialités d'une semaine dédiée à des travaux vitaux.

Les déclarations de la plateforme sont soumises au feu de la discussion par les délégués. Les rapports des groupes de travail font l'objet de débats analogues. Les critiques contre le Gouvernement Franco sont fréquentes et fermes.

Prétendre qu'il n'existe pas de liberté de parole en Espagne est aussi éloigné de la vérité que de juger inviolable la position du Général Franco comme chef de l'Etat.

Nous avons entendu avec surprise, au cours de très sérieuses contributions de délégués parlant de la tribune, certains clichés en tous points semblables à ceux qu'emploient les démagogues du syndicalisme dans toutes les parties du monde.

./.

Il y eut des attaques contre les inégalités de la société capitaliste; des demandes tendant à instituer une plus grande participation des travailleurs à la gestion des entreprises; et il y eut aussi les espoirs unanimes d'un niveau de vie plus élevé.

Il était difficile pour deux sujets britanniques de concilier ces libres affirmations avec une certaine partie de la propagande que mènent les organisations espagnoles dans le monde libre.

Le gouvernement ne recevait qu'un faible appui et les critiques acerbes des chefs ouvriers du pays étaient sans aucun doute réelles et convaincantes.

J'ai assez d'expérience pour détecter ce qui pourrait être servi pour la consommation extérieure, mais, en l'occurrence, c'était bien un drame politique et historique qui se jouait devant nous, drame dont les conséquences doivent s'étendre de Bilbao à Algesiras.

C'est le ministre brillant et énergique, Senior Jose Solis, qui assumait la présidence du Congrès.

Orateur de premier ordre, il savait allier, dans la conduite des débats, la fermeté et une aimable tolérance.

Jose Solis est un homme doué d'une exceptionnelle vision politique et qui est indéniablement conscient du pouvoir qu'il détient en dehors du siège du Congrès.

Les dictateurs ne tolèrent pas facilement l'existence d'une "ombre", mais s'il existe un numéro deux en Espagne, c'est certainement Jose Solis.

Pour apprécier la signification de ce premier Congresso Sindical uni, il suffit de noter les personnalités qui l'ont publiquement reconnu.

Un jour, un message de félicitations et de bons voeux émanant du Saint-Père est lu par un dignitaire de l'Eglise.

Le lendemain, les débats sont honorés par la présence de Don Carlos, petit-fils d'Alphonse XIII et le candidat du général Franco au trône d'Espagne.

Le dernier jour, le général Franco est présent pour faire pendant aux deux autres branches du pouvoir.

./.

AS/NR (12) 46

- 4 -

L'Histoire s'écrivait ainsi devant nos propres yeux.

Imaginez un monarque britannique participant à un congrès syndical ou même à une conférence de la Fédération des industries britanniques !

Il est manifeste que, quel que soit le détenteur du pouvoir à l'avenir, ce pouvoir ne pourra exister qu'en coopération avec le syndicalisme.

Quelques deux cents soldats étaient alignés devant le Congrès pour attendre l'arrivée de Franco.

Son entrée fut le signal d'une tempête d'applaudissements tumultueux des délégués, debouts, dont certains, tout en applaudissant, criaient "Franco ! Franco !".

Mon collègue et moi-même étions les seuls immobiles jusqu'au moment où, me penchant au balcon, j'aperçus un délégué des travailleurs, solitaire, les bras sur les hanches, qui se refusait, avec un air de défi, à se joindre à ce chaleureux accueil.

De nombreux Espagnols m'ont assuré que cette démonstration n'avait pas la moindre signification et ne représentait que la reconnaissance de pure forme du chef de l'Etat.

Jose Solis, le Président, dans une allocution de bienvenue de dix minutes, énuméra les résolutions adoptées au cours de la semaine.

Il souligna le grand besoin d'une expansion économique et déclara qu'à l'heure où les autres nations progressent avec une rapidité supersonique, l'Espagne ne peut demeurer statique.

Il affirma que les très nettes revendications des travailleurs tendant à obtenir un niveau de vie plus élevé seraient transmises au gouvernement.

Il reconnut, sans hésitation, le bien-fondé des revendications des travailleurs concernant le relèvement du niveau de vie et une plus grande participation à la gestion des entreprises, tout ceci et davantage encore ...

C'est un philosophe politique britannique qui a déclaré : le pouvoir dérivé ne peut être plus grand que celui dont il dérive.

./.

Nous étions en présence des trois branches du pouvoir en Espagne, qui se disputaient les faveurs du Congrès.

Une chose est certaine : l'insularité internationale de l'Espagne ne peut survivre à ce Congrès.

Dans une de ses déclarations publiques, le Président Jose Solis a déclaré aux observateurs étrangers : "Nous ne vous demandons rien de plus que de dire ce que vous avez vu vous-même".

Durant cette semaine pleine d'intérêt et de surprises, mon collègue et moi-même avons parlé avec de nombreux Espagnols, en particulier avec des membres des Cortès, le Président des travailleurs des mines, des professeurs d'université et des chefs syndicalistes. Nous avons constaté, à l'occasion de toutes nos conversations, une unanimité sur trois points :

1. Les Espagnols ne veulent pas d'un régime communiste ;
2. Ils ne veulent pas d'une autre guerre civile ;
3. Ils ne veulent pas un autre dictateur.

Il est de la plus totale évidence que l'Espagne est à la veille de grands changements.

En fait, nous en avons eu un avant-goût. Nous nous intéressions à la libération d'un certain prisonnier politique et, dans les douze heures, nous avons eu la possibilité de le voir en prison.

Sans la moindre hésitation, le Ministre responsable a donné satisfaction à notre requête. En raison des circonstances qui avaient motivé la condamnation de cet Espagnol, si l'on m'avait dit avant de quitter l'Angleterre qu'il me serait possible d'obtenir une interview, je ne l'aurais pas cru.

Après cette semaine de cordialité envers ses voisins, je suis certain que l'insularité espagnole ne peut survivre bien longtemps.

L'Espagne fera très certainement de très grands efforts pour justifier sa place dans le Comité des Nations et pour surmonter l'ostracisme naturel des trente dernières années.

Si cet effort s'accompagne de changements parmi les personnalités dirigeantes, les nations libres de l'Europe s'uniront pour souhaiter un transfert pacifique du pouvoir à l'homme le plus capable de défendre les intérêts de tous les Espagnols.